



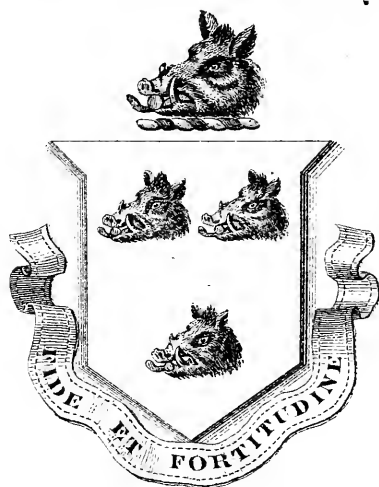
Accessions

159. 820

Shelf No.

XG 3656. 10

*Barton Library.*

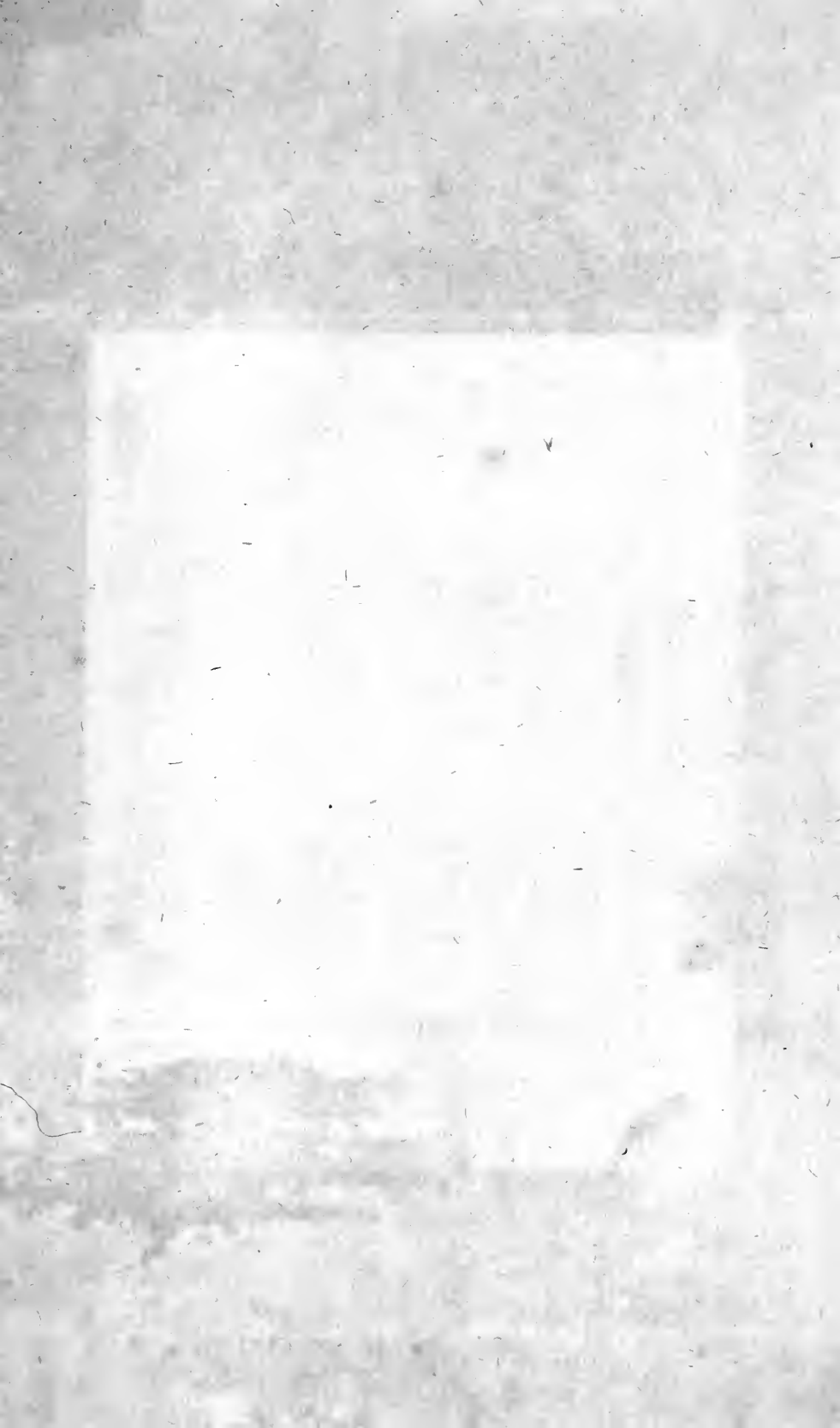


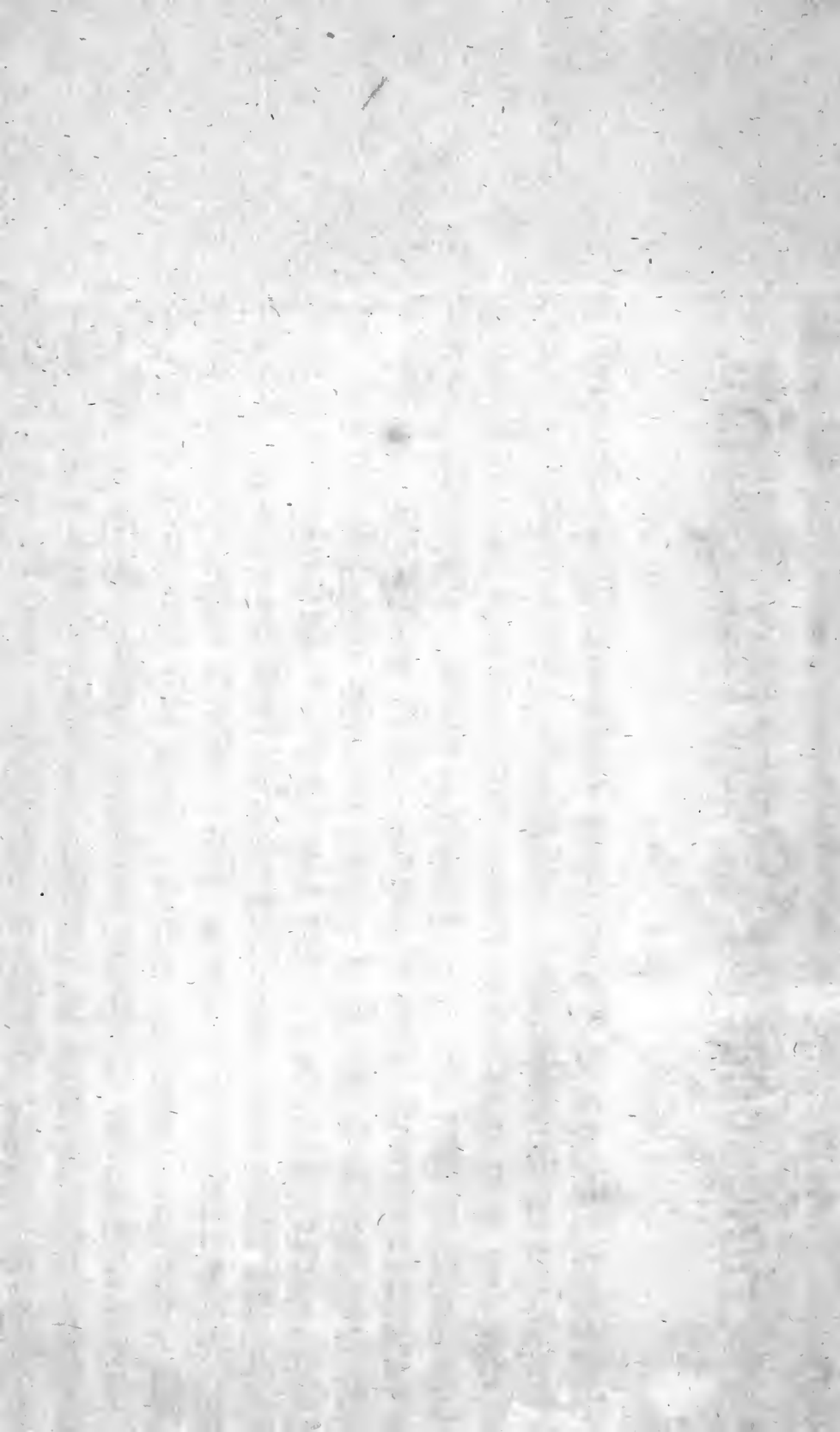
*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

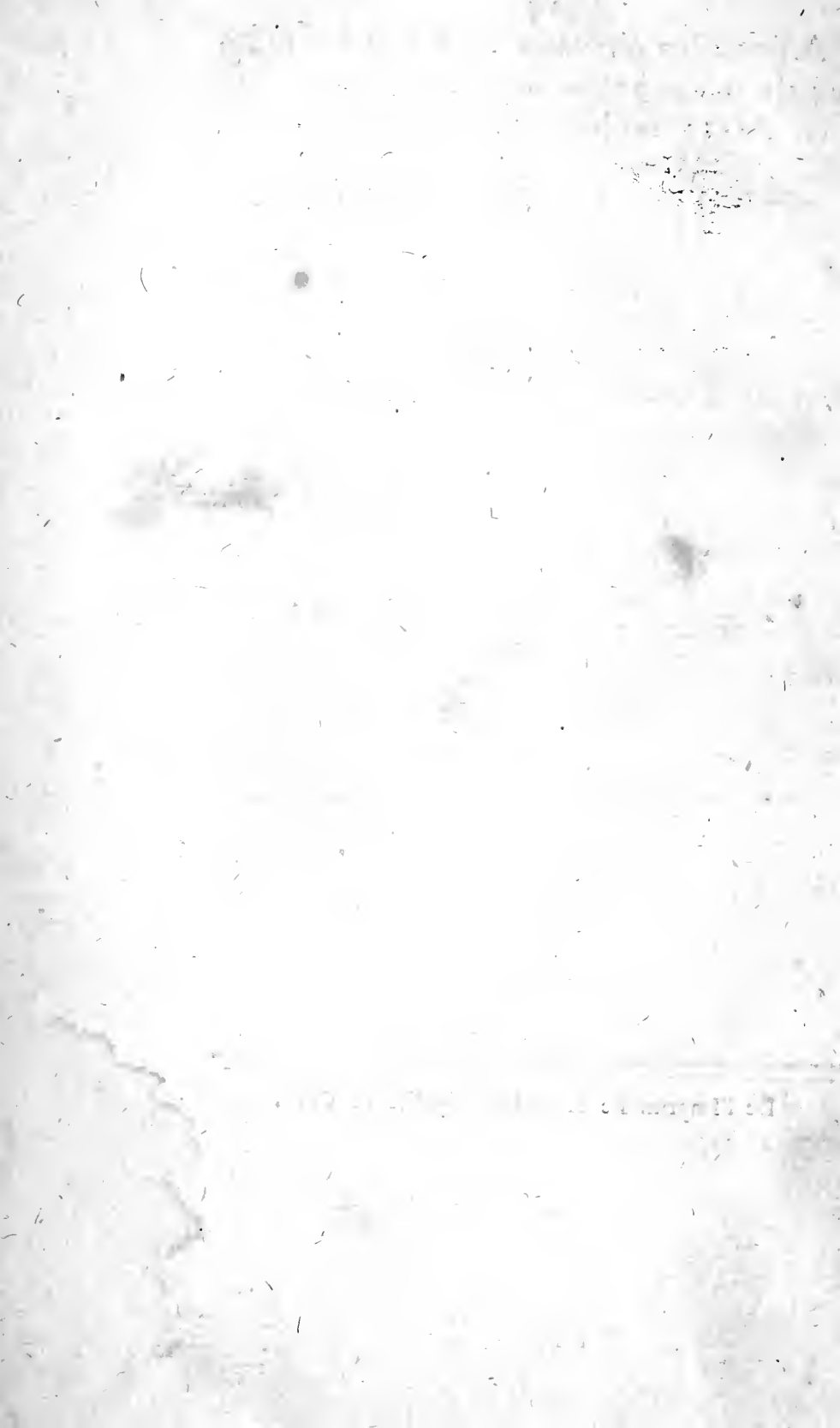
*Received, May, 1873.*

*Not to be taken from the Library.*











# M O T I O N

## A Q U A T I Q U E.

**L**ES Citoyens, *vrais habitués* du Palais Royal, ont vu avec la plus profonde douleur & la plus vive indignation la calomnie affreuse que des ennemis du Roi & de la Nation ont eu la hardiesse de répandre contre eux dans le Public & dans le sein de l'Assemblée nationale, en se donnant le titre de *Députés des habitués du Palais Royal*, & en employant, sous ce titre emprunté, les moyens les plus infâmes pour troubler la tranquillité du meilleur des Rois, arrêter les grandes & importantes opérations de l'Assemblée nationale, & jeter la terreur dans l'âme d'une partie des Députés.

Les *vrais habitués* voyent encore avec la plus grande peine que le jardin du Palais Royal, qui, par sa nature & sa destination, ne doit être, comme il l'avoit été jusqu'à ces temps malheureux de troubles & d'anarchie, que le

A

rendez-vous des Citoyens honnêtes & paisibles , est devenu le réceptacle de tous les laquais sans place , de tous les ouvriers fainéans & sans ouvrage , de tous les brigands de la ville , & enfin de tous les filous , voleurs , & bandits des quatre parties du monde ; d'où il résulte nécessairement que le petit nombre de Citoyens honnêtes , qui , espérant tous les jours mieux de l'avenir , viennent encore à ce jardin , seront enfin obligés de l'abandonner , & que la demeure d'un Prince & d'une Princesse dont le nom rappelle toutes les idées du plus pur patriotisme & des plus sublimes vertus , ne sera plus propre qu'à servir de place pour les exécutions qui se faisoient à la Grève.

Dans cette circonstance , *les anciens , vrais , & honnêtes habitués du Palais Royal* déclarent qu'ils vouent au plus terrible anathème les infâmes séditionnaires qui ont osé se dire *leurs Députés à l'Assemblée nationale*.

Ils déclarent & scelleront de leur sang , que non seulement ils aiment leur Roi comme tout bon François , mais qu'ils ont particulièrement pour Louis XVI , restaurateur de la liberté françoise , toute la vénération qu'inspirent ses vertus & les actes d'héroïsme qu'il a faits dans ces derniers temps , actes qui l'élevent aux



yeux de tous les hommes qui savent penser & juger , au dessus de tous les grands Hommes de l'antiquité.

Ils déclarent en outre qu'ils sont remplis de respect pour tous les membres de l'Assemblée nationale , collectivement & individuellement ; qu'ils ont une confiance sans bornes dans leurs opérations passées , présentes , & futures ; qu'ils sont dans la plus forte conviction , qu'aucun des membres n'est ni corrompu ni corruptible , & que , repoussant de leur cœur avec la plus vive indignation toute idée de corruption , ils jugent les vertueux Citoyens que la Nation a faits les dépositaires de sa confiance , comme ils se jugent eux-mêmes. En conséquence , ils déclarent qu'ils vouent pareillement à l'anathème les ennemis du bien public , qui répandent de tous côtés qu'une partie des Membres de l'Assemblée nationale est vendue aux aristocrates , & ils chargent du plus profond mépris leurs échos imbécilles , qui croient parler finement & politiquement , en disant qu'il y a des Membres qui se sont laissés gagner.

Enfin les vrais habitués du Palais Royal considérant qu'aucun Citoyen honnête n'est obligé de se mêler à une troupe de filous & de ban-

aits, pour apprendre les nouvelles, les papiers publics & les conversations particulieres suffisant pour mettre journellement au courant de tout ce qui intéresse la Société; déclarent qu'ils regardent comme mauvais Citoyens, comme voleurs & filous, ou enfin comme imbécilles, désœuvrés, & fainéans, tous ceux qui forment les attroupemens du Palais Royal.

Ils reconnoissent que l'on doit les plus sinceres remerciemens à MM. Bailly & Marquis de la Fayette, des moyens qu'ils prennent pour dissiper ces troupes voleuses & séditeuses.

Mais cependant ils ne peuvent voir sans peine une partie de la respectable Milice Bourgeoise employée & fatiguée continuellement à une opération aussi désagréable; ils voient avec douleur le véritable rendez-vous des affaires & des plaisirs converti en une place d'armes & rempli, toute la journée, de bayonnettes; ils sont enfin saisis de crainte à l'idée que leur présentent les malheurs qui peuvent résulter des actes de force que l'on sera peut-être malheureusement forcé d'employer contre des gens qui n'ont ni argent, ni honneur à perdre, & qui ne voient dans les malheurs publics qu'un moyen d'améliorer leur sort, ou d'être enfin pendus, pour finir leur misere.

En conséquence, les *anciens, vrais, & honnêtes habitués du Palais Royal* ont l'honneur de proposer un moyen plus efficace & moins meurtrier, pour dissiper de pareils attroupe-  
mens,

C'est de *faire pleuvoir* sur tous les voleurs & séditieux.

Ce moyen est simple, & n'est pas nouveau ; il est en usage à Saint - Peterbourg ; on n'y en emploie point d'autre pour dissiper les attroupe-  
mens ; puis ensuite on prend les chefs, s'il y en a , on leur donne le knouc, ou on les pend, & tout est fini.

Ce moyen est même pratiqué ici en petit. Lorsque deux Auvergnats se battent dans la rue, & que l'un des deux ayant terrassé son adversaire, lui cogne la tête sur le pavé ; ou lorsque deux chiens hargneux se houpillent & que la scene devient désagréable aux assis-  
tans, on leur jette un sceau d'eau sur le corps, & tout est fini.

C'est donc ainsi qu'il faut faire *finir* les attroupe-  
mens du Palais Royal.

Monseigneur le Duc d'Orléans est en conséquence supplié de vouloir bien, pour le rétablissement de la tranquillité publique, & en vertu du droit qu'a tout propriétaire de

*faire pleuvoir* chez lui quand la fantaisie lui en prend , faire établir quatre pompes dans son jardin , avec les pompiers nécessaires pour leur service.

Ces pompes seroient placées aux quatre portes du cirque , & feroient facilement le service pour tout le Jardin.

Dès que ces pompes seront placées & qu'on en connoitra la destination , le peu de gens honnêtes qui ont l'imprudence de se mêler aux attroupemens , les femmes curieuses & bavardes qui s'y mêlent plus imprudemment encore , n'auront garde de s'y trouver. Il n'y restera donc plus que ces gens de sac & de corde qui empoisonnent le Jardin.

On pourra dire que ces gens-là ne craignent pas l'eau , & qu'ils ont bien autre chose à craindre. Cependant on reconnoitra bientôt le merveilleux effet des pompes.

Dès qu'on en verra attroupé plus de cinq ou six , on aura l'honnêteté de les prévenir. Messieurs, leur dira-t-on , on vous avertit que l'on va *ordonner de pleuvoir*. S'ils ne se dissipent pas sur le champ , les Pompiers se mettront en fonctions ; une forte *averse* leur tombera sur le corps , & l'on peut être assuré que non seulement chacun s'enfuira de son côté , mais

( 7 )

qu'ils s'en iront la tête rafraîchie , les sens calmes , & dans une disposition d'esprit qui les garantira pour long-temps de l'envie de faire les Orateurs.

RONESSE.

---

---

De l'Imprimerie de DEMONVILLE.

Les autres de la même nature, pour servir de modèles  
à l'imitation des bons citoyens.

Il est à regretter que les lois ne soient pas  
plus généralement connues, et que les  
citoyens ne soient pas plus attentifs à  
les lire, et à en faire leur profit. Les  
lois sont le fondement de la liberté, et  
de la tranquillité publique. Elles doivent  
être connues de tous, et être respectées  
de tous.

Il est à regretter que les lois ne soient pas  
plus généralement connues, et que les  
citoyens ne soient pas plus attentifs à  
les lire, et à en faire leur profit. Les  
lois sont le fondement de la liberté, et  
de la tranquillité publique. Elles doivent  
être connues de tous, et être respectées  
de tous.

Il est à regretter que les lois ne soient pas  
plus généralement connues, et que les  
citoyens ne soient pas plus attentifs à  
les lire, et à en faire leur profit. Les  
lois sont le fondement de la liberté, et  
de la tranquillité publique. Elles doivent  
être connues de tous, et être respectées  
de tous.

A Paris, Chez Goussier, Libraire, Quai des

De l'imprimerie de T. M. L. 1789













